

# L'exemple italien

(description succincte des lieux littéraires italiens  
visités entre le 5 mars et le 10 mars 2002)

par Jean-Paul Dekiss

(Boccace, Machiavel, Alfieri, Leopardi, Manzoni, d'Annunzio, Pavese)

La visite des lieux littéraires vue de l'intérieur, c'est-à-dire à la lumière de leurs activités, de leurs modes de développement, de leurs ambitions, de leur organisation et de leurs financements, est différente de la vision d'un guide touristique ou d'un matériel de communication. Ici, la question est de savoir quelles sont les voies différentes par lesquelles on cherche à valoriser une œuvre et son auteur. Il ne s'agit pas tant de juger le résultat, c'est-à-dire la chose consommée, que de regarder les moyens développés pour y parvenir.

Les visites sont présentées dans la chronologie des écrivains anciens aux écrivains récents.

## **Boccace**

Giovanni Boccaccio (1313-1375)

Pr. Francesca Allegri, directrice

Boccace est principalement connu pour *Le Décaméron*.

La maison où il vécut à Certaldo près de Florence en Toscane est propriété d'État dirigée par une conservatrice et un conseil d'administration où sont représentés l'université, le ministère de la culture, le conseil de la province (département) et la municipalité. La gestion des visites et de la boutique est confiée à une association coopérative. Elle reçoit environ quinze mille visiteurs par an.

La Maison du Boccace a été chargée en 1999 d'un inventaire des patrimoines littéraires de la région Toscane qui sert de pilote à un inventaire national par régions. Elle a aussi organisé la première exposition consacrée aux maisons d'écrivain italiennes en l'an 2000.

Sa préoccupation première est la conservation de la maison située dans un village historique préservé en grande partie dans sa structure du Moyen Age datant du XIIIe siècle. Les parcours pédagogiques dans la maison et dans le village forment son activité principale. Sa philosophie est plutôt de marquer les différences entre le passé relativement éloigné qu'elle représente et le présent. Le lien entre passé et présent est moins fort que pour des auteurs plus récents.

La Maison intervient sur deux niveaux de public. Le premier niveau est destiné aux chercheurs et aux étudiants. Dans ce cadre, elle organise des Rencontres à peu près annuelles, des conférences et publie un bulletin d'étude des textes et, depuis peu, des travaux sur les illustrations qui accompagnent les textes du Boccace. Elle entretient dans ce cadre des relations privilégiées avec les

universités de Florence, Sienne et Harvard (USA) ainsi que des relations épisodiques avec des Universités allemandes et celle de Detroit (USA). Une bibliothèque de documentation est ouverte au public avec consultation sur place.

Le second niveau concerne l'accueil des visiteurs et des groupes scolaires dans la Maison-musée. La visite de la maison, dont le mobilier est partiellement reconstitué, et de la tour, qui offre une vue dominante sur la région, comprend aussi une exposition temporaire thématique. Les œuvres sont présentées en fac-similé avec un échantillon d'éditions originales étrangères. Parmi les collections originales, sont exposés les originaux en grand format des médaillons en bronze à l'effigie des personnages principaux de l'œuvre, qui ont été réalisés en 1975 pour le sixième centenaire de la mort. Les cartels et les audiovisuels sont en italien, les audioguides sont disponibles en français, anglais et allemand. Ces visites concernent aussi bien la maison que le village et proposent une « immersion médiévale ». Un travail didactique avec trois parcours thématiques (architecture, histoire, littérature) est réalisé pour les 9/14 ans. Les questionnaires liés aux fascicules de présentation et à la visite consacrent une grande part aux différences et similitudes entre passé et présent.

Une manifestation annuelle présente des lectures d'adaptations théâtrales de l'œuvre.

**Nicolas Machiavel**  
Niccolò Machiavelli (1469-1527)

Mlle Lucia Migliorini, relations publiques

L'ouvrage de Machiavel, *Le Prince*, est à l'origine du cynisme politique comme doctrine. La maison du XVe siècle dans le village de Sant'Andrea in Percussina sur la commune de San Casciano, à dix kilomètres de Florence en Toscane, possède un domaine de trente hectares ainsi qu'il était à l'époque de Machiavel qui en avait hérité et qui l'exploita durant sa disgrâce. A l'époque, un tiers était en vignoble, aujourd'hui la totalité. Les caves de la maison abritent un chai d'une capacité de 30 000 litres de Chianti. A cet ensemble s'est adjointe une auberge en vis-à-vis de la maison qui, déjà au temps de Machiavel, était reliée à la maison par un tunnel entre les caves.

La propriété privée de l'ensemble appartient au Gruppo Italiano Vini qui a installé deux restaurants dans l'auberge et reçoit des séminaires et des mariages. Les pièces de la maison sont en partie consacrées à de petites salles de réunion. Le mobilier simple et bien entretenu est partiellement reconstitué d'époque, y compris la cuisine.

Aucun livre n'est exposé et Machiavel, dont l'effigie est sur les bouteilles, sert ici principalement de support publicitaire. Quelques acquisitions d'ouvrages du XVIe siècle sont à l'étude pour servir de bibliothèque décorative dans l'idée de compléter le « cachet » renaissance et rustique recherché dans cet endroit. Aucun projet culturel ne s'y développe actuellement. La maison ainsi que le jardin en forme de labyrinthe, postérieur à l'époque de Machiavel, ont été restaurés et sont en parfait état. La maison est ouverte à la visite sur rendez-vous, principalement à des groupes qui viennent pour des séminaires ou pour fêter un événement. L'accent est mis sur Machiavel, propriétaire viticulteur le jour, et écrivain la nuit. Il est à noter que cette reconstitution est donnée comme telle, avec de beaux meubles, et ne joue pas sur une confusion éventuelle avec le décor d'origine.

Le seul document à lire est la reproduction d'une lettre célèbre de Machiavel mentionnant son passage dans l'auberge par le tunnel des caves et ses promenades entre les vignes et les oliviers.

**Vittorio Alfieri**  
(1749-1803)

Dr. Carla Forno, directrice

Vittorio Alfieri est l'auteur d'une vingtaine de tragédies et d'une autobiographie critique. Durant les années pendant lesquelles il rédige son œuvre, il vit à Paris (1786-1792) puis à Florence où il meurt. Le palais Alfieri à Asti près de Turin est le lieu d'enfance de l'écrivain.

Le Centre National d'Études Alfieriennes, subventionné par l'État (100 000 FF/an), a été créé en 1937. Il a été transformé en **Fondation** mixte (privée/publique) le 1<sup>er</sup> janvier 2002. Le Centre gère le musée qui est installé à l'étage noble du palais des Comtes Alfieri à Asti. Le reste du palais est occupé par la bibliothèque municipale et l'institut pour l'Histoire de la Résistance. Le fonds est constitué des archives de la famille Alfieri et d'autres grandes familles piémontaises, d'une bibliothèque et du fonds scénographique de la Fondation Guglielminetti.

Des travaux sont en cours dans la maison, fermée au public depuis 1996, qui ouvrira à nouveau en 2003, date du bicentenaire de la mort de l'écrivain. L'espace muséal de 720 m<sup>2</sup> sera divisé en deux parties, l'une consacrée, avec mobiliers et objets d'époque XVIIIe, à l'intérieur de l'écrivain, l'autre aux décors d'adaptations théâtrales de l'œuvre d'Alfieri dans les années 1950-1960 par le scénographe Guglielminetti. Une bibliothèque de 300 m<sup>2</sup> sera ouverte à l'étage supérieur.

Le Centre est en relation avec la bibliothèque de Montpellier qui détient la bibliothèque de l'écrivain et la bibliothèque de Florence qui détient le fonds principal des manuscrits.

Les activités du Centre sont principalement philologiques et éditoriales. Entre 1937 et 1989, il a publié une édition critique exhaustive de l'écrivain. Il anime un parcours historique sur les traces de la famille Alfieri autour de dix lieux différents dans la ville d'Asti. L'été, le Centre organise dans les jardins du palais des séances de lectures publiques musicales des œuvres de Vittorio Alfieri qui ont inspiré l'opéra.

## Giacomo Leopardi

(1798-1837)

Contessa Olimpia Leopardi, propriétaire et animatrice  
Pr. Franco Foschi, directeur du Centre d'Etudes  
Léopardiennes

La vie de Leopardi est fortement marquée par le village de Recanati qui a inspiré plusieurs de ses poèmes les plus connus en Italie. Le palais est aujourd'hui encore une propriété familiale dont on visite l'entresol. Le père, Monaldo Leopardi avait fait de cet étage de communs, pièce après pièce, une grande bibliothèque de trente mille livres. L'enfilade de ces pièces tapissées de livres, sur lesquelles ouvrent de grandes fenêtres et dont la perspective occupe toute la longueur de la façade du palais, est inoubliable. Entre deux fenêtres, une bibliothèque grillagée sous châssis, inaccessible, recèle les ouvrages mis à l'index parmi lesquels Machiavel, Dumas et George Sand. Rien ne semble avoir ici bougé depuis la mort du poète, les livres, les meubles, les lambris sont authentiques et semblent vivre. Les livres et documents ultérieurs ou relatifs au poète sont rangés séparément dans d'autres pièces.

Bien qu'ouvert aux visites avec le soutien de l'État, le palais est habité par la famille qui veille à la conservation et préserve le caractère aristocratique inchangé du lieu.

Leopardi quitte le palais familial à l'âge de vingt ans, pour Rome, puis Bologne et Pise, repasse par Recanati qu'il ne supporte plus, gagne Florence puis Naples où il meurt. L'érudition précoce, les études philologiques, les problèmes financiers, puis la maladie, la perte progressive de la vue marquent profondément la sensibilité vive « écoutant sans cesse et en imaginant » du poète. Cette poésie de l'origine est sensible dans la maison familiale. Les caves spacieuses du palais abritent une grande exposition didactique et semi-permanente (de trois à cinq ans). On peut y voir des documents originaux, mobiliers, peintures, vêtements... ayant appartenu au poète et l'ayant entouré. Un parcours en ville sur les pas de Giacomo Leopardi en reproduit ses poèmes sur les murs et préserve le site du poème *l'Infini*.

Un Centre d'Étude attenant au palais travaille en collaboration avec la famille, la bibliothèque de Naples, qui conserve une grande partie des manuscrits, et plusieurs universités.

Le bâtiment annexe d'un ancien couvent abrite le « Centre Mondial de la poésie et de la culture *Giacomo Leopardi* » et le « Centre de poésie contemporaine » de l'Université de Bologne.

Le Centre et le palais organisent des expositions temporaires et semi-temporaires (un à cinq ans). Le Centre édite les œuvres complètes critiques, organise des concours de peinture inspirée de l'œuvre. Il est aussi associé à une reconstitution de la fausse pierre tombale qui était à Naples<sup>1</sup> et pousse vers le monumentalisme une œuvre qui est touchante, avant tout, de vérité humaine.

On a là en parallèle deux regards depuis les universitaires et depuis la famille, depuis le Centre et depuis le palais. La famille veut rendre l'histoire de l'homme sans le mythe. Le Centre associe animation, étude et mythe de l'écrivain dans le sillage du sacre de l'écrivain défini par Paul Bénichou<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Leopardi a été enseveli dans la fosse commune pendant l'épidémie de choléra qui sévissait à Naples lorsqu'il est mort.

<sup>2</sup> Paul Bénichou *L'écrivain et ses travaux* (José Corti, 1967), *Le Sacre de l'écrivain* (José Corti, 1973), *Le Temps des prophètes* (Gallimard, 1977), *Les Mages romantiques* (Gallimard, 1988), *L'école du désenchantement* (Gallimard 1995)

**Alessandro Manzoni**  
(1785-1892)

Pr. Giancarlo Vigorelli, président  
Dr. Gianmarco Gasperi, conservateur

D'abord conquis par les idées encyclopédistes dans le salon de Madame Helvétius à Paris, Alessandro Manzoni se convertit au catholicisme. Dans son roman le plus célèbre *Les Fiancés*, grand succès populaire étudié dans les écoles jusqu'à nos jours, il applique sa définition du romantisme italien dont il établit les règles ; Il est souvent comparé en cela à Victor Hugo.

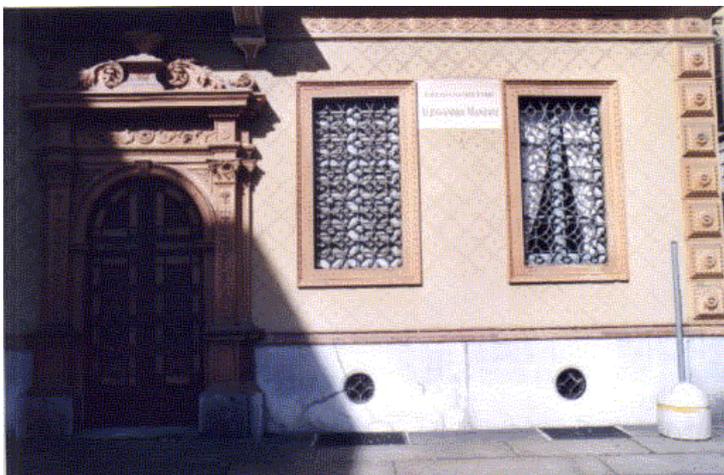
La maison de Manzoni dans le cœur de Milan, près de la cathédrale, est un palais en briques refait dans le goût éclectique du XIXe siècle (1864) par l'écrivain et entretenu depuis dans cet état. C'est le palais d'un homme important issu d'une importante famille, ayant fait un important mariage. Le mobilier est partiellement reconstitué sur une base muséographique qui date de l'ouverture au public en 1937. De nombreuses vitrines présentent en vrac des manuscrits originaux avec une profusion comme on n'en rencontre nulle part ailleurs. A cet étage, la chambre à coucher et chambre mortuaire du poète est entretenue dans l'état d'origine. Le lit, les fauteuils sont recouvert de blanc. La nudité de chambre (comme chez Loti, ou chez Balzac à Saché) impose le silence et le respect.

Dans l'ensemble, la présentation n'a pas beaucoup changé depuis l'ouverture de la maison-musée en 1937. Un projet muséographique nouveau est à l'étude sans caractère d'urgence.

L'histoire d'une époque inspire le lieu et l'esprit du lieu. Comme chez Ibsen en Norvège, Ballaguer à Barcelone, c'est le monument national qui est ici mis en valeur.

Au rez-de-chaussée, sur le jardin, le grand bureau bibliothèque de l'écrivain est l'endroit magique de la maison. Cette pièce grande est restée telle qu'elle était au moment de sa mort. Sa bibliothèque, tous ses livres, sa table pliante près de la fenêtre, sur laquelle il aimait écrire pour être à la lumière tandis que son grand bureau restait dans l'ombre, font de cette pièce un lieu réellement émouvant.

L'association du Centre d'Étude Manzoni qui gère la Maison est tournée principalement vers la philologie et s'occupe assez peu de pédagogie et pas du tout de tourisme. Pas de boutique ni de cartes postales, ni même de vente de livres qui sont considérés malvenus dans un lieu culturel aussi marquant.



Maison de Manzoni, entrée latérale

Cliché : J-P. Dekiss

**Gabriel(le) d'Annunzio**  
(1863–1938)

Sra. Giovanna Ciccarelli, administratrice

La Maison de Gabriel d'Annunzio domine le lac de Garde à Gardone. Bien qu'on ne l'appelle pas « maison »<sup>3</sup> mais *Vittoriale degli Italiani*, c'est une maison entièrement décorée par l'écrivain et l'architecte Gian Carlo Maroni. Le *Vittoriale* est la propriété où d'Annunzio vécut les dix-sept dernières années de sa vie. Il l'acquiert en la rachetant à l'État suite aux confiscations des propriétés allemandes en Italie après la première guerre mondiale. Déjà célèbre, et soutenu pour ses chants nationaux par Mussolini, il décide, afin de réaliser le culte de la sensualité et de la grandeur qui anime une grande partie de son œuvre, de léguer par avance sa propriété à l'État à la condition que celui-ci finance la réalisation des travaux.

C'est ainsi qu'en dix-sept ans, et avec le soutien constant de son architecte, d'Annunzio réalise ce qui est certainement la plus fabuleuse maison d'écrivain au monde, dépassant dans toutes leurs proportions, en folie, mégalomanie et splendeur les maisons de Dumas, Loti, Hugo ou Rostand en France. La maison aussi bien que le parc, dans lequel sont intégrés comme décor un aviso escorteur et une vedette lance-torpilles, inspirent, avec un talent exceptionnel, l'individualisme mégalomane. Dans le parc se trouvent son mausolée ainsi que le musée de sa guerre et un théâtre de plein air de 1500 places. Dans l'auditorium est suspendu l'avion depuis lequel il lança des tracts sur Vienne en août 1918. C'est aussi l'une des maisons d'écrivain les plus visitées dans le monde avec deux cent mille visiteurs en moyenne par an.

Le *Vittoriale* est dirigé et géré par une Fondation d'État qui regroupe les représentants de la municipalité, de la chambre de Commerce, des ministères de la Culture, du Trésor, du Budget et de l'Éducation nationale.

Son activité éditoriale est intense ainsi que les activités pédagogiques qui proposent plusieurs circuits thématiques (à comparer avec les activités pédagogiques de la maison du Boccace) dans la maison et surtout dans le parc. Des conférences, des rencontres sont organisées tous les ans par un comité scientifique. Des représentations théâtrales, des concerts, des lectures sont donnés l'été dans le cadre d'une saison théâtrale d'après les œuvres de l'écrivain adaptées pour le théâtre.

La boutique bien achalandée en produits littéraires touristiques n'a d'équivalent, dans ce circuit, que celle qui est installée dans les annexes au palais Leopardi à Recanati. Les autres lieux n'en présentant aucune.



Il Vittoriale degli Italiani (D'Annunzio), cour principale  
Cliché : J-P. Dekiss

<sup>3</sup> Le terme de « maison » est réservé à la maison natale à Pescara.

**Cesare Pavese**  
(1908-1950)

Directeur du centre d'études, Dr. Franco Vaccaneo  
Président de l'association, Sr. Luigi Gatti

Le dernier roman de Pavese, *La Lune et les feux de joie* est peut-être le plus célèbre aussi, et celui qui est le plus exalté. Les trois lieux à visiter sur la commune de Santo Stefano Belbo sont un Centre d'Études Pavésiennes, la maison natale de l'écrivain où il revint souvent les dernières années de sa vie avant de mettre fin à ses jours, et la *Maison de Nuto*, un personnage réel de son œuvre. Dans les collines alentours, des sentiers sont fléchés et forment un « parc littéraire Cesare Pavese ». Ils permettent de favoriser le contact avec la nature et les lieux, la méditation littéraire, dans le décor posthume de l'écrivain.

Le centre d'étude, installé dans un ancien cloître hospitalier et son église auxquels a été adjoint un bâtiment moderne, possède une bibliothèque abondante sur l'écrivain. Elle est ouverte au public et un bâtiment annexe abrite aussi la bibliothèque municipale. Dans les supports de communication du village, de la province et de la région, le centre est privilégié sur la bibliothèque municipale.

Chaque année sont organisées des *Journées Pavese* internationales importantes sous forme d'université d'été ainsi qu'un festival de musique et de poésie avec récitals et concerts. Une résidence avec deux studios est ouverte aux écrivains et étudiants sur simple demande et pour des durées variables.

La création d'une fondation mixte (publique/privée), ainsi que celle qui vient d'être créée pour la maison de Vittorio Alfieri, est en cours de constitution. C'est elle qui prendra la direction du centre en liaison avec les universités.

La maison natale où les parents passaient leurs vacances d'été est aussi un musée d'anthropologie paysanne. C'est une maison privée qui n'appartient plus à la famille depuis la mort du père de Pavese (1916) quand l'écrivain avait huit ans. Cette ancienne ferme viticole est louée au propriétaire par la municipalité et gérée par l'Association des Amis de Pavese.

Le musée est assez pauvre, comme le sont souvent les musées de village, meublé avec des prêts d'antiquaires et géré par l'Association des Amis qui édite plusieurs fois dans l'année, en liaison avec le Centre Pavese, une importante revue d'études. La cave dans laquelle sont exposées les productions viticoles de la région, termine la visite.

L'Association organise tous les ans un important concours qui dote de prix les créations en peinture, sculpture, poésie, récit et essai critique ainsi qu'un prix de la meilleure thèse parue dans l'année écoulée. Une partie de la maison expose les œuvres accumulées au cours des années précédentes. La qualité artistique étant variable, cela donne le sentiment d'un lieu hétéroclite, créatif, d'un niveau moyen. Une sélection rigoureuse et un minimum de scénographie permettraient certainement de créer des pistes plus littéraires. De nombreuses éditions étrangères de Pavese sont à voir dans les vitrines de l'une des chambres.

La troisième visite, la plus simple, la plus émouvante, est celle de la *Maison de Nuto*. Le luthier qui habitait dans les vignes au bord de la route menant au village était l'ami de l'écrivain qui l'avait surnommé Benvenuto (Bienvenu). Il en fit le héros de *La Lune et les feux de joie*. Elle est ouverte toute l'année, la nuit et le jour, ainsi que le sont les chapelles au bord des chemins. On entre dans une cage de verre, la lumière douce est déclenchée par cellules photoélectriques et d'un regard panoramique, on découvre l'intérieur de la maison de l'artisan, avec l'ordre et le désordre d'un

intérieur vivant, comprenant l'atelier et une ouverture sur la chambre annexe telle que Benvenuto, *Nuto*, mort presque quarante ans après l'écrivain, l'avait laissée.



Maison de Pavese, depuis la cour

Cliché : J-P. Dekiss

\*\*\*\*\*

La diversité des lieux littéraires est aussi grande que celle que l'on rencontre en France, dans tous les domaines, de l'histoire de l'art, de la sensibilité des approches, du niveau de développement, des modes de gestion et d'administration. Une direction semble se dégager, c'est celle de la création de Fondations mixtes privées / publiques (Pavese, Alfieri) ou composées uniquement des pouvoirs publics (d'Annunzio).

Les relations entretenues avec un environnement passé et présent révèlent des constantes parmi lesquelles il apparaît des priorités administratives, historiques, universitaires et pédagogiques. Ces approches ont tendance à freiner les ouvertures sur la créativité littéraire et se distinguent en cela assez peu de la production traditionnelle des musées et des bibliothèques. La tendance italienne générale confirme en ce sens ce qui peut être constaté ailleurs, notamment en France.

Dans tous les lieux visités, sauf chez Machiavel, d'importants **centres d'études** existent. Ils sont prioritaires chez Pavese, Manzoni, Alfieri, s'équilibrent à égalité avec d'importantes **initiatives pédagogiques** chez Boccace et d'Annunzio, une réflexion muséographique chez Alfieri, Boccace, Leopardi et d'Annunzio, ces deux derniers bénéficiant d'un héritage en décors tout à fait exceptionnel légué inchangé, ou presque, depuis leur mort.

Les émotions les plus fortes sont d'origine variable. C'est la maison d'un personnage réel chez Pavese, la bibliothèque constituée par son père chez Leopardi, la bibliothèque bureau chez Manzoni, le gigantisme du sacre de l'écrivain chez d'Annunzio, le village médiéval chez Boccace. La maison d'Alfieri, en travaux, laisse deviner une émotion architecturale et les projets à l'étude privilégient un lien important avec des mises en scène théâtrales récentes. Machiavel seul échappe à l'émotion à cause de visées commerciales trop apparentes et sans lien réel avec une préoccupation littéraire.

Pour finir, il apparaît clair de devoir distinguer entre les émotions simples qui suggèrent un **amour du fait littéraire** et une **émotion intellectuelle** procurée par les liens de l'œuvre avec les études philologiques et épistémologiques qui introduisent à des rencontres. Une troisième catégorie d'émotions est suggérée par les pratiques artistiques des lieux utilisant d'autres moyens d'expression : musique, arts plastiques, réalisations scénographiques (peu développées)... et nous touche par une **émotion esthétique** périphérique à l'œuvre.

L'originalité et l'inédit de *l'exposition littéraire* au public, ouverte sur le *fait d'écrire*, *l'imagination créatrice* et les rôles de l'imaginaire dans la *constitution d'un lien social*, restent encore à inventer. La diversité et les similitudes des chemins suivis, en France comme en Europe, laissent voir toutefois que les quelques lieux littéraires qui sont les plus actifs montrent la voie d'un domaine original et inédit.